

LES TENSIONS SOCIALES
et
LES RELATIONS INTERCULTURELLES (*)

HILMI ZIYA ÜLKEN

Professeur de Sociologie à l'Université d'Istanbul

Le problème des tensions, qui a pris de nos jours une importance capitale, n'a jamais cessé d'exister dans l'histoire. En ce qui concerne l'explication, nous trouvons deux conceptions: la première, est celle des sciences, telles l'anthropologie, qui prennent en considération un complexe d'événements accumulés, sans étudier les conditions qui les font naître et disparaître. C'est ainsi qu'elle aboutit à des conséquences fatalistes par exemple, l'hostilité originelle des races, la répugnance réciproque des peuples provenant des odeurs épidermiques, les haines traditionnelles etc... Mais la déviation, dans le temps, de la tension sociale contredit cette conception. La seconde, est celle de ceux qui cherchent les conditions naturelles (surtout sociologiques et psycho-sociales) des tensions, et qui paraît beaucoup plus proche de la vérité. L'hostilité entre les religions, les sectes, les classes sociales etc... nous démontre que les tensions varient conformément aux conditions sociales. Autant que ces conditions sont découvertes, autant l'efficacité de les changer devient possible. Par conséquent, l'étude des tensions sociales est un problème entièrement scientifique⁽¹⁾. Mais la masse et les partis politiques, hantés par les mots d'ordre simplistes, n'ont pas la patience d'attendre le résultat de ces recherches, pour prévenir les attaques démagogiques, il est plausible de mettre en préceptes certaines conclusions de ces recherches. Les uns disent que l'agressivité s'atténue par le développement des sentiments humains. Westermarck croit à l'amélioration des idées morales. Pour les autres, au fur et à mesure que la technique évolue, le genre humain devient plus agressif. En effet, les deux tendances vont parallèles: un acte plus belliqueux correspond à un sentiment plus humanitaire.

Je me permets de poser le problème des tensions, au point de vue de l'expansion des civilisations et des obstacles qui les entravent: les civilisations sont-elles des cercles fermés? ou bien, y a-t-il le cheminement d'une civilisation, en dépit des déviations et d'interruption historique? ces questions, qui ont été posées depuis les temps lointains par les philosophes et les historiens, ont eu des réponses affirmatives et négatives.

(*) Communication envoyée au I. Congrès de la Société internationale de Sociologie, rassemblé en 1950, le 4 septembre à Zurich.

Aux détriments de la conception fataliste, l'esprit scientifique a développé l'idée d'intervention aux conditions naturelles. Le siècle passé vit se succéder les systèmes pleins d'espoir pour l'avenir de l'humanité. Cependant, les guerres désastreuses et les tensions qui les suivirent n'ont pas attardé d'assombrir l'horizon intellectuel. Surtout, après la première guerre mondiale, le pessimisme n'a pas seulement surgi dans le domaine strictement philosophique, mais il se répandit aussi aux domaines des sciences de l'homme. Elles veulent substituer l'idée de dissolution au lieu de celle d'évolution, et ils considèrent toute aspiration des époques comme un mythe qui va s'éteindre. L'angoisse et le souci « existentiel » ont pris la place de la sécurité des philosophes de la « Lumière ». Les tensions sociales et l'anxiété psychologique étaient corrélatives et dépendaient de la même base, de l'ébranlement du fond de l'existence humaine. De même, la libre expansion de la Renaissance correspondait à l'euphorie de l'homme, délivré de toute contrainte moyenâgeuse, imposée aux instincts, admirant soi-même, ses puissances par une sorte de narcissisme.

Aujourd'hui, nous sommes sur le seuil d'une période des tensions sociales et psychiques qui ne peut se délivrer que par la négation des valeurs et de soi : mais, cette négation est une sorte de suicide collectif et individuel. Le désir du Néant, si répandu dans la pensée actuelle en est un symptôme principal : Heidegger, Sartre, Vialle etc... dans la philosophie, Freud dans la psychologie en profondeur, Spengler, même le bergsonisme, rabaissé au judaïsme vers la fin de la vie du philosophe, avec sa conception de la « société close », liée aux instincts de concervation et sans aucun espoir pour se délivrer des tensions sociales.

Cependant, tous ces courants n'épuisent pas les recherches objectives de la science : heureusement, l'esprit scientifique n'a jamais laissé ses travaux, et avec son aide, on pourra faire l'analyse spectrale des tendances de notre temps, et, peut-être, on pourra les surmonter par les études comparées de démographie, de morphologie et d'histoire.

Nous pouvons toujours demander, est ce qu'il n'y a pas, de croyances semblables, de tendances psychologiques similaires dans les sociétés qui appartiennent au même type sociale ? N'y a t-il pas des ressemblances considérables entre les rangs et les classes des sociétés relatives au même type, au point de vue des conditions de vie et de mentalité ? n'est-il pas un événement historique que les cercles culturels se développent de l'amorphe vers la structure cristallisée ? Plusieurs sociologues sont

d'accord pour affirmer que les sociétés humaines se sont graduellement dirigées vers la rationalisation des valeurs.

Les anciennes civilisations, prélogiques dans leurs principes, étaient repliées à elles mêmes, avaient un symbolisme incompréhensibles pour les étrangers; tandis que celle d'aujourd'hui, au fur et à mesure qu'elle se rationalise par la technique dans la pensée et dans l'art, tend vers l'universalisme.

Les groupements humains nous apparaissent comme des sphères de plus en plus larges, depuis les clans jusqu'aux nations modernes. Ainsi, nous sommes devant l'expansion de l'esprit et de la technique, mais en même temps, devant un élargissement considérable du volume et de la densité sociale. Bien qu'on remarque de contrastes ou d'interruptions entre les civilisations, il nous faut noter que les échanges et la pénétration des uns aux autres sont très vastes.

Bergson, avait si bien exagéré sa conception de la société close qu'il était arrivé jusqu'à nier la démocratie, un des paliers de notre civilisation ouverte, basée sur l'esprit scientifique⁽²⁾: «On comprend, dit-il, que l'humanité ne soit venue à la démocratie que sur le tard. De toutes les conceptions politiques, c'est la plus éloignée de la nature, la seule qui transcende, en intention au moins, les conditions de la société close. Elle prend un homme idéal, respectueux des autres comme lui même. Il est inutile d'énumérer les objections élevées contre la démocratie. Nous avons simplement voulu montrer dans l'état d'âme démocratique un grand effort en sens inverse de la nature. (Les deux sources... p. 295, 302, 307..)

Bergson, soutient la thèse de la «nature humaine» **invariable**; pourquoi les hommes ne peuvent pas être égaux? car, la nature humaine est opposé à l'égalité; les hommes aiment la domination, ils ont le sentiment de propriété agressive, etc..

Pendant, les cultures ne semblent pas être des cercles fermés. Elles sont les produits des interactions entre les sociétés humaines. Autant ces relations sont compliquées et larges, autant la civilisation tend à être plus expansive. Si ces relations se détendent et s'abaissent, une branche de la civilisation se replie sur soi et se condamne à se flétrir, ou à rester en un état figé. De là, vient dans l'histoire humaine, les phases qui paraissent arrêter le cheminement culturel et qui sont entrées dans la scolastique.

Une phase qui est close, fait un bond régressif et une déviation dans la marche de la civilisation: L'Égypte et la Mésopotamie avaient les

meilleurs conditions de leur temps, dans les relations réciproques les plus compliquées. L'Égypte, née sur le terrain d'échanges entre les tribus soudaniens et les peuples du Levant, a perdu sa situation privilégiée le jour même où il était survenu un système de relations plus large dont le centre de gravité était déplacé en Syrie et aux Iles Egéennes. Ainsi, se succédèrent les nouveaux centres en Asie Mineure, en Grèce, à Rome, enfin en Europe. Là, il ne s'agit pas d'une transposition exclusivement spaciale de la civilisation. Dans chaque étape, les dimensions s'agrandissent et le domaine d'interrelation devient plus étendue. Toute période nouvelle forme un cercle plus large qui embrasse les précédents. Ici, nous pouvons constater le développement technique, la transition progressive des idées et des croyances, l'extension des volumes. Pourquoi? Parce que, toute sphère de culture cherche des débouchés pour ses produits spirituels et matériels. Mais, les pays acheteurs, en imitant la production des autres, et passant ainsi une période d'apprentissage, finissent par être, à leur tour, des maîtres-producteurs. Les dimensions de la sphère de culture deviennent plus larges: les nouveaux venus construisent des systèmes d'interrelations plus étendues; ils prennent les lieux des autres. Le centre de gravité de la culture se déplace et les limites s'élargissent. La métropole devient le subordonné de ses débouchés. Beaucoup d'inventions des anciens passent aux nouveaux, mais certaines choses se flétrissent et beaucoup d'autres subsistent, comme une survivance. Bref, les époques de transition de la civilisation ne sont pas des décadences, mais elles gardent une certaine continuité consistant par l'émergence⁽³⁾.

Le contraste entre la métropole et le débouché se transforme, enfin, en un contraste du totalitarisme et de la liberté. La métropole résiste pour rester le centre. Dans le nouveau système d'interrelations, cela étant impossible, l'ancien système se replie; il devient le symbole de la tradition sans progrès, dénuée du sens du réel. Ainsi, l'Égypte contre la Grèce, la Grèce contre Rome, le monde latin contre l'Europe occidentale, enfin, l'Europe contre l'Amérique viennent de prendre la même attitude. La mystique ésotérique d'Égypte devant la civilisation ouverte de la Méditerranée, l'U. R. S. S. devant le monde entier nous donnent des exemples des cultures closes et des tensions sociales.

Le monde de l'Islam avait joué un rôle de transition dans le cheminement de la civilisation ouverte: l'Islam, l'héritier du Bas-Empire, du monde hellénistique et de la Perse, en élargissant les frontières de la civilisation, avait fait un pas considérable dans la technique, la science et la philosophie. Mais, après que l'Europe a fondé un système de relations

plus larges, L'Islam avait dû se renfermer sur soi et il a commencé de représenter une structure figée. La Renaissance est la victoire de l'Occident contre le Proche-Orient, qui était d'abord son ancien guide. Les créations scientifiques et philosophiques de l'Islam, étaient jadis des oeuvres renaissantes de ce monde dont l'Europe n'était que son apprenti. C'est pour cela que rien n'est plus douteux d'admettre des civilisations séparées, sans aucune relation les unes entre les autres, et de considérer qu'elles se distinguent par les différences de race, de climat, de mentalité impénétrables(4).

D'où vient les obstacles à la diffusion de la civilisation actuelle? Envisageons, d'abord, les conditions de la diffusion des anciennes cultures, et celle d'aujourd'hui. Toute civilisation s'impose par un ordre plus large et plus forte que les précédentes: c'est pour cela qu'elle apparaît comme une pression sur les autres. Elle a ses obligations, ses responsabilités plus lourdes relativement aux celles des anciennes.

L'aspect si contraignant de la civilisation actuelle aux nouveaux adhérents vient de ces premières difficultés qui surgissent pendant leur initiation des règles innombrables de la tenue, obligations minutieuses des travaux et des devoirs. La civilisation transmet son héritage aux générations futures, et pour chacune ce fardeau est plus lourd que les précédentes. Là, les personnes créatrices ont leurs rôles importants. La culture humaine va, graduellement, du naturel vers l'artificiel, même, vers le supranaturel. Les inventions mécaniques de l'homme tendent, de plus en plus, à dépasser les forces spontanée de la nature. L'artifice n'est pas seulement la construction, mais il est en même temps, la convention. On doit assimiler toutes les périodes du passé, et le rôle de l'éducation devient plus pressante. En Grèce, les cyniques avaient tenté de faire des reproches contre les «artifices» culturelles. Dans les temps modernes, c'est la voix de Rousseau qui a exprimé la révolte contre le fardeau démesurément lourd. Aujourd'hui, beaucoup de pédagogues et de savants continuent à se plaindre. Ces tendances dites «naturalistes» de quelques modernes expriment le contraste entre la vie urbaine et la vie rurale de la civilisation actuelle et passée. On a l'ambition de combler cet abîme entre l'artificiel et le naturel par les élans littéraires exotiques, par la diffusion de l'industrie moderne vers les villages, ce qui est un cas exceptionnel. Autrefois, toute opposition artifice-naturel pouvait se réparer par une immigration nomade qui transformait profondément l'aspect de la vie urbaine, et débutait ainsi un monde nouveau de coeur et de raison, que nous dénommons le Moyen-Age. Aujourd'hui, notre civilisa-

tion est arrivée jusqu'aux limites ultimes de la terre, et il est impossible d'attendre une invasion nomade, comme un vaccin révonateur, conformément à la théorie d'Ibn-i-Khaldoun.

Cependant, l'homme n'est pas un système rationnel. Il est un complexe avec son corps, son subconscient, son tonus affectif et ses instincts. De même la société n'est pas un système rationnel et logique. Elle porte en soi les survivances culturelles des civilisations détruites, le subconscient collectif, la vie affective sociale. La science actuelle a commencé d'étudier le complexe humain, en individu et en société. Mais, ce qui est inacceptable dans ces auteurs, c'est qu'ils croient, dénouant le complexe, que l'homme peut se réduire en un système rationnel. Est ce qu'on peut inculquer à l'homme tout ce qu'on veut et tout ce qu'on désire? Cette conception, basée sur le mécanisme universel veut mettre l'homme en un moule de sculpteur. Elle croit qu'elle pourrait dominer soi-même et la société, comme elle avait prétendu dominer la nature. A l'autre bout, l'existentialisme nie catégoriquement toute intervention à la nature humaine.

Nous sommes devant les cultures antiques empêchant l'expansion de la civilisation moderne. Le byzantinisme des russes, le nihilisme des Indes et de Chine, le prélogisme des primitifs sont des entraves de l'expansion culturelle moderne. Les civilisations antiques n'étant basés que sur la communauté, la civilisation actuelle est individualiste. L'individu veut améliorer les groupements humains par les moyens scientifiques. Il veut opérer sur la réalité: c'est pour cela qu'il cherche les lois qui gouvernent les masses. Mais ces lois ne peuvent pas être découvertes en faisant abstraction de l'homme total, en dehors de l'être humain.

Nous pouvons constater certaines relations si nous prenons les hommes comme des points matériels. Nous aurons d'autres relations si nous les regardons simplement comme des corps. Nous aurons d'autres relations si nous y voyons que des opinions, des activités mentales. Enfin, nous aurions d'autres si nous les considérons, exclusivement, comme des besoins vitaux, activités économiques, etc. . On peut augmenter le nombre des perspectives concernant les hommes. Mais il est certain qu'elles sont abstraite et insuffisante. La somme des relations et des lois constatées n'expriment pas l'homme entier, mais seulement un ou plusieurs de ses aspects. Toute intervention pour l'amélioration de l'homme et de la société par les études abstraites sera une mutilation nuisible. L'étude scientifique totale, est une étude en profondeur des personnalités et des sociétés. Le résultat obtenu ne sert pas à les déformer, mais

à développer toutes ses puissances pour l'intégration de la société par les différences individuelles.

Quelles sont les possibilités de diffusions des civilisations anciennes ?

a) Les grandes routes naturelles; b) Les mouvements de population par les guerres, les immigrations, les routes de caravanes; c) Les diffusions des religions universelles; d) La diffusion lente et intermittente de la technique étaient les circonstances pour la diffusion des civilisations anciennes.

Cependant, il y avait des obstacles à l'expansion de ces cultures; d'abord, les obstacles naturels infranchissables par une technique non évoluée: tels les océans, les chaînes de montagnes, les différences climatologiques.

La conception du barbarisme dans les cités antiques considérait les peuples vivant au de là de la frontière comme ennemi et inférieur à leur souche. La société se divisait en castes, impénétrable les unes aux autres, hostile entre eux. Les mentalités mystiques, closes, formaient les cercles de cultures impénétrables, et cela provenait, dans une certaine mesure, de l'insuffisance de la technique.

*
**

Quant à la question de l'expansion de la culture moderne, nous devons étudier, aussi, les facilités et les obstacles qu'elle avait rencontrés, ou bien les causes des tensions sociales qui en dérivent. Les facilités de l'expansion, paraissent les suivantes:

L'abolition des obstacles naturels par l'évolution technique, l'augmentation de la vitesse, l'effacement de la distance par les découvertes industrielles. La substitution du rationalisme universel au lieu des sphères mystiques: l'extension de l'esprit scientifique et de la technique moderne au monde entier.

La civilisation moderne ne permet pas seulement, mais s'appuie sur les autonomies politiques et culturelles des nations; Notre culture confirme et crée les nations. On peut dire qu'elle les engendre par des moyens positifs et négatifs a) par les besoins régionaux d'instituer la technique: difficulté de transports et de montage; b) par la diffusion des idées démocratiques: la liberté, l'égalité et la justice qui donnent non seulement aux privilégiés, mais aussi, aux peuples soumis, la volonté d'acquiescer leur indépendance; c) par la propagation de l'instruction publique et par l'émancipation culturelles des langues régionales et non-organisées; par le mouvement du romantisme et par le courant nationa-

liste, inspirés de ses antécédents européens; e) par la réaction contre la domination des puissants, comme la conséquence des idées démocratiques, la civilisation européenne met au monde des nations semblables à elle, se séparant comme des segments autonomes⁽⁵⁾.

Tandis que les peuples qui ne peuvent pas construire leur technique, leur industrie, ceux qui ne peuvent pas élaborer leur langage en une langue de culture, ceux qui ne peuvent pas éveiller les idées nationales et démocratiques, sont condamnés à rester en des groupements ethniques dépourvue de personnalité morale.

*
**

Les causes principales des tensions sociales nous paraissent les suivantes:

A. Le préjugé des races chez les nations européennes: c'est la continuation de la conception antique du barbarisme et la survivance de la vanité égocentrique des peuples primitifs⁽⁶⁾.

B. Le préjugé des classes, qui est le résidu du système de caste, mais transformé par quelques théories modernes économiques qui sont bien douteux au point de vue de leur application aux problèmes des crises, d'accumulation, des facteurs sociaux, etc..

Ces deux préjugés, si bien discutés, et si mal posés, sont les plus puissants facteurs de la tension sociale: car, il sont l'héritage profond des civilisations antiques.

a) L'excès d'intellectualisme qui empêche l'efficacité de l'élite sur la majorité de la nation, et qui produit l'échec des tentatives des intellectuels pour prendre mesure contre les tensions sociales. Le peuple replié sur soi, se laisse entraîner par les mots-d'ordre et des «slogans» non-logiques dont la puissance déborde les entreprises des intellectuels. C'est le dédain du romantisme et du patriotisme qui étaient les mobiles principaux de l'incompréhension entre le peuple et l'intellectuel.

b) L'excès du machinisme et les possibilités extrêmes de la presse ont fortifié la diffusion des slogans parmi le peuple. Elles ont empêché, pour ainsi dire, la compréhension des valeurs profondes de la civilisation. Elles forment une couche superficielle qui ne voit pas l'âme profonde des nations: cette couche veut réduire tous les problèmes humains à certains mots-d'ordre mécanistes, dont l'influence sur la masse vient des tendances toujours mouvantes des dérivations⁽⁷⁾.

La divergence de la formation sociale est aussi un facteur de l'im-

pénétrabilité des cultures: les anciennes civilisations, dit-on, (8) a formation communautaire, tandis que la plupart des nations européennes sont particularistes. La mentalité de cette civilisation ne peut pas pénétrer facilement à celle des autres. De là, vient la dualité et la non-compréhension réciproque entre l'orient et l'occident; mais, il faut aussitôt ajouter qu'elles ne sont pas des entités irréductibles.

c) L'excès d'individualisme produit une différenciation extrême expansive qui va jusqu'à la négation d'alter-égo exiologique.

*
**

Nous devons faire remarquer qu'il y a entre l'orient et l'occident, une civilisation qui n'est pas bien connue par les Européens, à cause des luttes économique-religieuses, et cependant elle garde quelques privilèges au point de vue tensions sociales: Celle-là, est la civilisation islamique.

Son expansion rapide naît des causes suivantes: Elle était basée à la fois, sur les structures nomade, rurale et urbaine. Elle avait immunisé les convertis des obligations fiscales. Elle recevait, celui qui se convertissait en Islam comme un membre de la nationalité musulmane. L'Islam gouvernait mais n'imposait pas sa croyance à tous les sujets: d'où venait sa tolérance qui allait parfois jusqu'à devenir un certain indifférence. Un autre caractère de l'Islam est l'égalité des fidèles envers la puissance absolue de Dieu. En Afrique les missionnaires chrétiens avouaient leur échec devant la diffusion pacifique de l'Islam(8).

Cependant, il faut énumérer aussi les causes de sa décadence:

a) L'incapacité de résister des structures rurales et nomades devant la société urbaine qui est le fondement de la civilisation moderne.

b) L'impossibilité d'accumulation du capital financier à cause de l'interdiction religieuse d'usure et d'intérêt. En outre, celle-ci avait donné lieu au développement commercial et financier des minorités non-musulmans.

c) La faiblesse du système de propriété privée comparativement au système du fief militaire dirigée par l'Empire, était une des causes principales du retard de la formation individuelle.

Il s'ensuit que le monde islamique a ses mérites et démérites au point de vue tensions sociales. Elle enlève l'esprit de la distinction des

barbares et des races. Dans ce système, il n'est jamais possible de parler d'une suprématie nationale. Les Arabes de l'époque Omeyyade voulant ressusciter l'esprit païen préislamique, l'âme véritable de l'Islam l'avait attaqué sévèrement par le courant des «égalitaires» et par la tendance des «grands mystiques». Elle enlève l'esprit de caste et de classe: la possibilité de franchir, en fait et en droit, les états et les rangs sociaux assurait partout cet idéal égalitariste. Ni l'orient ni l'occident païens et religieux ne connaissaient pas cet idéal. Certains auteurs prétendent que l'absence des classes solides en Islam est une des caractéristiques de sa faiblesse⁽⁹⁾. Mais il ne l'était pas aux temps de sa victoire, et on avait considéré comme un signe de sa force morale. L'Islam affirmait la richesse individuelle, mais il la limitait par le système de Zequat (l'aumône légale sur la base d'un sur quarante), ainsi qu'il se plaçait en un juste milieu entre les extrêmes capitaliste et socialiste dans les conditions de nos sociétés modernes, le coopératisme ou le solidarisme veulent aujourd'hui trouver un remède pareil à nos tensions sociales (10)..

*
**

Nous nous trouvons devant des nouvelles tensions qui nous obligent à prendre des mesures semblables. Toute civilisation a ses crises et ses précautions pour les éviter. Nous devons nous épargner, dans notre échelle de l'esprit de caste et de race.

Nous devons chercher les points de contacts, non seulement entre les intellectuels des peuples différents, mais en même temps entre l'intellectuel et la masse d'un peuple ou bien entre les nations considérées chacune comme un tout. Pour l'illustrer, je veux faire une comparaison entre deux cités de l'antiquité: Athènes et Jérusalem. La première se composait des classes sociales bien cloisonnées, et dans le temps, les métèques, la pénétration des commerçants étrangers ont ébranlé les barrières. Ce qui est important dans ce type, c'est l'existence d'une classe intellectuelle qui était sans contact avec le peuple; et après la ruine de l'âge antique il ne restait d'Athènes que ses oeuvres. Tandis qu'à Jérusalem, les dirigeants pénétraient jusqu'au peuple, et les intellectuels ne se séparaient pas des autres classes. La destruction de la cité et l'immigration successive de ses habitants n'ont pas pu décomposer la société juive. De toute Antiquité c'est lui qui survécut au cours des âges avec sa religion, sa morale et sa pensée. Ces exemples typiques d'interpénétration entre

le rationnel social et le non rationnel social ou bien du fait de ne pas perdre par l'élite les racines du *volkstum* est un mobile principal de la solidarité sociale.

Une des mesures qu'on doit prendre est la fortification des classes moyennes ; tandis que celles-là dépendent du développement graduel du capitalisme, de l'existence des nations surgies d'une concentration historique et de l'expansion de la culture d'une façon équilibrée, profonde. Ces facteurs n'atténuent pas seulement les tensions d'un pays, ils affaiblissent en même temps ceux qui se produisent, au moins, entre les nations qui n'ont pas de concurrence économique considérable.

Les nations, surgies de la désagrégation des Empires féodaux ne possédant pas le capital accumulé d'une évolution historique, les propriétés constantes, les budgets familiaux solides, elles doivent leur redressement à l'intervention de l'Etat (le monopolisme, le protectionnisme, l'étatisme etc. . .), ou bien au secours du capital étranger. Dans les deux cas, la richesse peut être distribuée d'une façon hypertrophiée pendant le redressement forcé du pays, surtout si l'on sert une volonté arbitraire ; d'où, vient les difficultés de créer dans ces pays les équilibres, historiquement formée et bien hiérarchisée en Occident par la solidarité professionnelle, et le coopératisme qui en découle. D'autre part, l'intervention brusque a fait naître certaines crises ; elle a attiré, l'attention du public sur les résultats, sans avoir le temps de rechercher les mobiles d'équilibre relatifs à la structure sociale.

Il faut qu'ils passent par une éducation démocratique très attentive, et planifiée. Mais cette éducation doit-être une action concrète qui s'appuie sur l'étude de la structure sociale. Son but doit fortifier la base non solide et non séculier de l'Empire féodal, formé de petits fermiers et de fonctionnaires, par des groupements industriels, commerçants, producteurs, véritables entrepreneurs et rattachés au sol par des liens solides, assurer le comblement de l'immense lacune dans la structure interne de cette société qui l'éloigne de la société européenne. Il semble que cela serait réalisable par un système d'éducation scientifiquement planifiée, c'est à dire, par un plan basé sur l'enquête monographique du pays, et cette tâche peut redresser dans un quart de siècle les peuples du Proche-orient⁽¹¹⁾.

*
**

L'événement le plus important du XIX. siècle est l'expansion rapide

du capitalisme, et la naissance des conflits brusques qui en dérivent. Cette crise avait fait écrire à Lénine son livre, d'une interprétation passagère et pleine d'erreurs, «L'impérialisme, dernière étape du capitalisme»⁽¹²⁾. Les tensions entre les classes sociales, entre la métropole et la colonie, entre les concurrents colonisateurs, entre les dominions et la patrie en sont des exemples. Mais, cette diffusion rapide du capitalisme n'a pas seulement détruit lui-même, mais aussi les structures sociales qui les met au monde. La fin tragique redouté par Sismondi, apparut soudain. L'unique mesure à prendre ici, est de rechercher la cause de la crise non dans la surproduction, mais dans la sous-consommation, comme disait Ford, et d'augmenter le pouvoir d'achat du consommateur⁽¹³⁾. Cette mesure a une envergure universelle. Les pays, industriellement développés, peuvent se délivrer de ces maux non par coloniser les pays non-développés, au contraire, par les redresser et les faire acquérir leur autonomie. Car, un pays colonisé perd sa culture, s'appauvrit, reste dépourvue de la capacité créatrice. Alors, le standard de la vie rabaisse. Le pouvoir d'achat se perd. Les grandes puissances condamnent à être sans acheteur. De même, ces pays colonisés deviennent un fardeau sur les épaules des grandes puissances. Car, il ne peuvent pas se défendre. Il est également nuisible de les laisser à eux-même, ou de les protéger, parce qu'elles doivent éparpiller leurs forces. Tous ces événements ont causé la dissolution du système colonial. Pendant la première moitié du XX. siècle ce système a fait ses dernières résistances. Aujourd'hui, c'est une nécessité sociale pour les grandes puissances d'appuyer ces pays, de reconnaître leur autonomie, même d'aider à leur développement culturel et économique. Les tentatives du secours financier et culturel sont les conséquences de cet événement. Le but de l'Unesco est de servir à cette fin en cherchant les mesures à abolir les tensions par la propagation de la culture, de l'éducation et de la science.

Si la structure, l'énergie et les tensions sont les bases de la société comme disait Wright⁽¹⁴⁾, cependant il ne faut pas oublier que, ni la tension ni l'énergie ne sont pas comparables aux forces physiques, ils sont essentiellement humaines. La tension révèle la complémentarité et la réciprocité humaine; ainsi que les personnes humaines se complètent en se diversifiant. La civilisation moderne est unité dans la pluralité. Autant elle ne nie pas les cultures anciennes et étrangères, les assimile pour s'intégrer avec leurs personnalités, autant elle pourra s'étendre au monde entier, et de devenir une civilisation universelle des nations-unies⁽¹⁵⁾.

Sans quoi, l'excès d'intellectualisme et de machinisme de la civilisation technique en suppriment la pluralité des cultures, rabaisse leur niveau moral, augmente les tensions des peuples et des classes, et pour ainsi dire, prépare le terrain pour sa destruction.

Hilmi Ziya ÜLKEN

(1) Il faut noter que ces conditions ne sont pas superficielles: car, elles sont le produit d'un devenir historique. Notre efficacité ne peut pas déborder certains limites.

(2) Comme dirait J. Dewey, dans son *Logic of Inquiry*, la chose la mieux partagée entre les hommes, c'est la méthode scientifique, basée sur la communicabilité du symbolisme humain.

(3) H. Z. Ülken, *Le cheminement de la Civilisation*. Le livre de l'auteur en préparation. Certains chapitres de ce livre sont parus en turc dans les revues *Insan, Istanbul*, etc..

(4) A. Toynbee, *L'histoire*, trad. en franç. par Elisabeth Julia, 1951, Gallimard,

(5) Georges Weill *L'éveil des nationalités*, 1930, pres. Univ. - H.Z. Ülken, *Milletlerin uyanışı*, en turç, 1944, Istanbul.

(6) J. Finot, *Le préjugé des races*, 1921, F. Alcan; A. Ramos, *La question raciale et le monde démocratique* (Bulletin int. des sciences sociales, Vol. I, 1949).

(7) Vilfredo Pareto, *Traité de Sociologie*.

(8) Pour Le Play, cette différence provient de la différence essentielle entre les sociétés communautaires et particularistes (*Les ouvriers Européens* et *La formation sociale en France, 1850 - 60*). Les dernières publications de cette Ecole viennent confirmer cette thèse: J. Perrier, *L'orient et l'occident*, 1948, Paris.

(9) Gibb, *Les tendances modernes en Islam*, 1950.

(10) Muhammed Iqbal, ses livres cités par Gibb dans son *Les tendances modernes de l'Islam*,

(11) Il faut distinguer l'économie dirigée basée sur la volonté individuelle et sur les considérations personnelle de l'économie planifiée sous la lumière d'études sociologiques.

(12) Le livre était réfuté plus tard par plusieurs auteurs, même parmi les disciples de sa doctrine. Nous avons exposé nos critiques dans notre *Réfutation du matérialisme historique*, 1951, en turc, Istanbul.

(13) Outre les livres de vulgarisation de Ford, il y a une grande quantité d'économistes dans l'école de sous - consommation.

(14) Quiney Wright, *L'importance de l'étude des tensions internationales* (Bulletin int. des sci. soc. vol. II, no. 1, 1950).

(15) Keiserling, *Le monde qui naît*, trad. en franç. par Christian Sénéchal, 1927, L. Stock, Paris.